

# PESTE ET CHOLERA

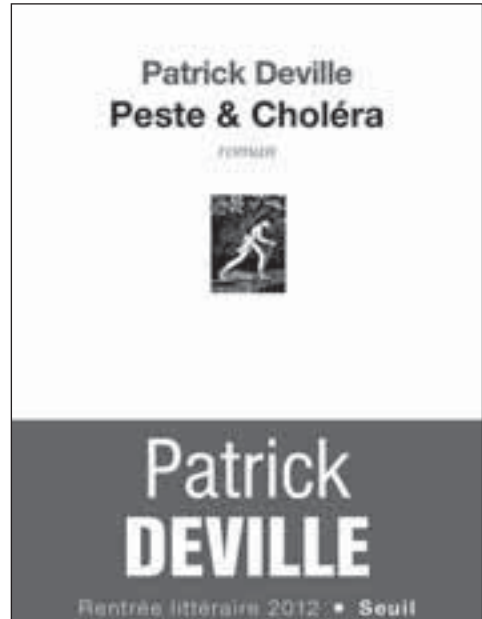
De Patrick Deville

Patrick Deville est né le 14 décembre 1957. Il a vécu à l'étranger, en Afrique et en Asie du Sud-est comme attaché culturel et enseignant. Il a déjà publié plusieurs livres, notamment "Pura Vida" en 2004 (histoire de William Walker, un flibustier qui devait finir président du Nicaragua), "Equatoria" en 2009 (qui fait intervenir Savorgnan de Brazza, et où Calmette intervient comme personnage secondaire), "Kampuchea" en 2011 (histoire de Henri Mouhot qui découvrit les temples d'Angkor). Dans "Peste et Choléra", il présente encore une fois un aventurier "multiforme" : Alexandre Yersin.

Ce livre a reçu le Prix FNAC 2012, le Prix Fémina 2012, le Prix Médicis français. Il a obtenu 4 voix contre 5 au Goncourt 2012, et le Prix des Prix 2012.

## La biographie :

Une biographie, c'est le plus souvent un récit linéaire décrivant la naissance, la jeunesse, la vie et la carrière d'un sujet célèbre. Il en existe déjà pour Yersin et ce n'est pas le cas ici, puisque l'auteur, qui a intitulé son ouvrage "roman", adopte une forme plus littéraire. Le récit passe de la chronologie classique au retour en arrière et d'autre part à l'intervention au présent (2012) d'un personnage extérieur à la vie en question, celui de l'auteur sous le masque d'un "fantôme du futur", une sorte de voix off. Calé sur ces trois niveaux, ce procédé ouvre quelques pistes pour mieux com-



prendre le personnage : les circonstances familiales, les rapports directs ou indirects avec des êtres sortant de l'ordinaire, Pasteur, Boucicaut, Céline, Lyautey, Doumer, Michelin, Louis Lumière, Vilmorin, mais aussi l'interférence à la fin de sa vie avec l'Histoire en marche.

Si ce travail littéraire, avec les trois niveaux décalés dans le temps peut être un peu déroutant au début, on s'y habitue vite et on apprécie l'effet de relief qui donne une vivacité particulière au récit et permet des commentaires anachroniques sur les lieux, les évolutions et même l'Histoire (son départ de Paris par

## CONFERENCE

hasard le 14 juin 1940). Des chapitres courts, une écriture précise et fluide, non dénuée d'humour, parfois à la limite de la vulgarité, un style qui semble être la marque de Patrick Deville..

Les sources qui ont permis de documenter très sérieusement cet ouvrage sont à rechercher dans l'attachement de Yersin à sa mère avec laquelle il entretint une correspondance régulière et continua jusqu'à la mort de cette dernière (en 1905, il a 43 ans), correspondance poursuivie avec sa sœur Emilie. La collection de ces documents est déposée au service des archives de l'Institut Pasteur.

### **Yersin :**

Alexandre naît en 1863 à Morges (canton de Vaud) quelques semaines après la mort de son père (naturaliste amateur et directeur de poudrerie). Une enfance heureuse, élevé par sa mère Fanny (d'origine française) en compagnie de sa sœur aînée Emilie. Sa mère tient une pension de jeunes filles de la bonne société et jouit d'une certaine aisance.

Bon élève turbulent, avec une attraction pour la nature et les cerfs volants, il décide de faire des études de médecine à Marburg, puis à Berlin. Il est attiré par le côté scientifique de la médecine, il achète un microscope Zeiss. Puis, attiré par la réputation de l'École française (Laennec), il décide de poursuivre ses études à Paris. Au cours de son stage à l'Hôtel Dieu, il rencontre Roux qui vient faire l'autopsie de patients décédés au cours des recherches sur la rage. Il est fasciné par cette approche et accepte en 1887 la proposition de Roux d'entrer comme stagiaire (préparateur) à côté de Pasteur à l'École Normale tout en poursuivant ses études. Il subit une préparation précise et passionnante dans ce milieu de

chercheurs qui satisfont sa curiosité.

Malgré son caractère un peu solitaire, il se fait rapidement remarquer par sa vivacité d'esprit et l'équipe pastorienne le pousse à des formations complémentaires, notamment à aller suivre à Berlin le cours de Koch, le grand rival. Des recherches sur la tuberculose auxquelles il participe conduisent à une publication remarquée avec Roux. Puis il contribue, toujours avec Roux, mais sous la direction et l'œil de Pasteur à la découverte de la toxine diphtérique. Ce petit stagiaire, ni médecin ni même français, publie une seconde note historique avec Roux. Il termine ses études, passe sa thèse et obtient sans difficulté la nationalité française, indispensable pour pouvoir exercer.

A 26 ans, il demande à voir la mer et effectue un stage dans le Calvados à la faveur d'une mission sur la tuberculose. Il est ébloui par



cette découverte tardive et apprend à naviguer. C'est le coup de foudre, les bateaux l'intéresseront passionnément.

C'est l'année de la grande Exposition universelle, de la construction de la tour Eiffel, mais en 1887, chez Pasteur, il se passe aussi beaucoup de choses : une souscription internationale procurera l'argent nécessaire à la construction d'un Institut, pour permettre à Pasteur de poursuivre ses recherches et leurs applications. Yersin participe à la conception du projet et y consacre beaucoup de temps. En deux ans, le projet voit le jour et Yersin emménage en 1889 rue Dutot dans une chambre du nouvel Institut. Le premier Cours de "Microbie" est créé par Roux, puis dirigé les deux années suivantes par Yersin. Pasteur est très content de ces progrès qui affirment son autorité et sa réputation.



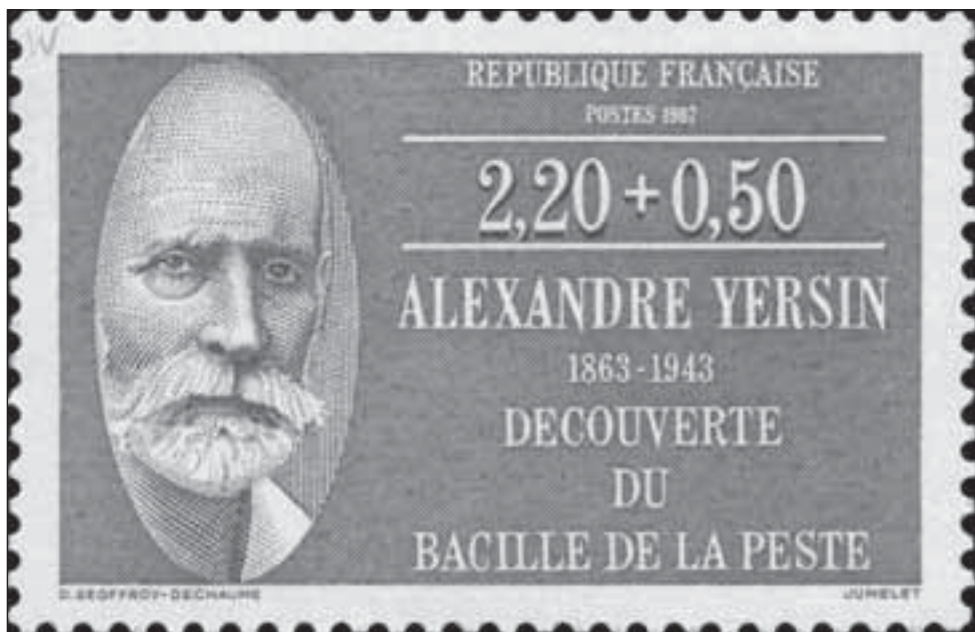
Yersin a passé cinq années bien remplies à Paris et c'en est assez pour lui. Bien que tous fassent des efforts pour le retenir et lui faire miroiter un avenir prospère et glorieux ("*Je ne serai pas fâché de quitter Paris car le théâtre m'ennuie, le beau monde me fait horreur, et ce n'est pas une vie que de ne pas bouger*"), il décide subitement de tout quitter et de partir comme médecin de bord sur les bateaux du vaste monde. A grand regret, Pasteur rédige une lettre de recommandation auprès de la compagnie de Messageries Maritimes et à 27 ans Yersin part en 1890 pour Marseille, afin d'embarquer vers Saïgon.

Dès son arrivée il reçoit son affectation : il assurera la ligne Saïgon-Manille. Trois jours à Saïgon, trois jours en mer, trois jours à Manille. Il en profite largement pour explorer les arrière-pays, pour naviguer dans le delta du Mékong, rencontrer des marins d'eau douce ou salée.

L'année suivante, il constate que les pastoriens ne l'ont pas oublié : Calmette, qui a son âge, est envoyé par Pasteur pour créer un Institut à Saïgon et il propose à Yersin d'y participer, lequel ne se laisse pas tenter, de même pour un poste en Australie quelques années plus tard.

Puis, la compagnie décide de fermer la ligne où il opère et l'affecte au cabotage Saïgon-Hanoï. C'est plus calme et il a le temps de faire quelques escales, notamment, au Nord de Saïgon à Nha Trang, un petit port de pêcheurs très primitif, qui séduit notre aventurier.

Deux ans se passent et Yersin, à maintenant 29 ans, commence à s'ennuyer. Nha Trang l'attire de plus en plus. Il décide alors de démissionner et de s'installer dans ce pays perdu qu'il aime pour y pratiquer une médecine simple et désintéressée. Mais il s'occupe aussi à découvrir cette



région inconnue et il organise des expéditions pour franchir les montagnes. Il trace et cartographie ainsi la route qui mène à Phnom Penh, une première qui lui assure une certaine notoriété. Il est invité à présenter cet exploit à la Société de Géographie à Paris sous la protection de Pasteur qui le recommande à nouveau, cette fois auprès du Gouverneur Général de l'Indochine. Il devient alors explorateur. Il s'intéresse aux voies de communication, aux ressources forestières et minérales, aux populations. Paul Doumer, l'admire et lui demande de le mener sur le plateau fertile de Lang Biang qu'il a découvert en chemin. Sur le plateau se développera bientôt une implantation intéressante car, en raison de l'altitude, la région est à l'abri des grandes chaleurs et du paludisme présent sur la côte. Plus tard, une annexe de l'Institut Pasteur sera installée à Dalat.

Yersin, à 31 ans, coule donc des jours heureux dans sa retraite de Nha Trang. Il reçoit sou-

dain un télégramme de Roux qui lui demande avec insistance de lui rendre un service important. Une épidémie de peste vient d'éclater à Hong Kong et c'est l'occasion unique d'aller conforter les théories pastoriennes en identifiant la cause de la maladie. Yersin n'est pas loin, et il sait faire. Roux est convaincant et Yersin accepte le défi. Il part en juin pour Hong Kong et trouve une situation plus que délicate: Les hôpitaux, gérés par les Anglais qui sont en étroite liaison avec les Japonais, et ont appelé Kitasato, élève de Koch. Ils ne peuvent pas interdire la visite de Yersin, mais ne lui faciliteront pas le travail. Yersin descend chez le père Vigario, un italien qui se met à sa disposition et lui aménage un laboratoire de fortune dans une paillotte. Mais c'est l'enfer : d'une part une épidémie terrible, comme au Moyen-âge, avec des rats morts dans les égouts, des cadavres dans les rues, des hôpitaux débordés qui ne sont que des mouvoirs ; d'autre part l'hostilité des Anglais qui ont l'a-

vantage du terrain et refusent l'accès aux malades et aux corps des défunts. Yersin contre Kitasato avec leurs maîtres en arrière-plan: "*deux nains juchés sur les épaules de géants*". Yersin ne se décourage pas : avec Vigario, il soudoie des marins anglais qui gardent la morgue de l'hôpital et "achète" deux cadavres. Il prélève les bubons de la cuisse, fait un frottis, a la révélation de germes abondants, les met en culture. En moins de deux semaines, il a identifié et isolé le bacille de la peste. Kitasato de son côté, cherchait le germe dans le sang et avait isolé un pneumocoque, une fausse piste. Le secret était que Yersin, dans sa cahute n'avait pas de bonne étuve et gardait les cultures à la température ambiante alors que Kitasato travaillait dans de meilleures conditions, à 37°. Or, le bacille pesteux se multiplie mieux à 28° qu'à 37°. La chance !

Après quelques autres recherches, comme la découverte du bacille dans la terre, sans s'attarder, Yersin rentre à Saïgon en août et publie en septembre ses résultats dans les Annales de l'Institut Pasteur. En deux mois, il a résolu un problème majeur, lequel, une fois élucidé, a cessé de l'intéresser. Le germe s'appellera d'abord "*Pasteurella pestis*" puis "*Yersinia pestis*".

De retour à Nha Trang, Yersin reprend sa vie tranquille et continue à développer son centre de recherche. Il rencontre Lyautey qui l'envoie à Madagascar sur un projet local. Mais Pasteur lui-même le demande à nouveau à Paris. Les recherches sur la peste n'avancent plus : on a bien le germe, mais pas de moyen de lutte et l'aide de Yersin est souhaitée. En trois mois, à Paris, Yersin prépare un sérum de cheval contre son bacille, fait des expériences sur la souris, le cobaye, le cheval et montre qu'ils sont protégés ou guéris par ce sérum. La mort de Pasteur interrompt ces programmes et Yersin a l'occasion de sauver son premier pesteux à

Canton dans des conditions encore une fois dramatiques et acrobatiques.

Un bref retour vers la science officielle, en 1902 : il participe activement à la fondation de l'Institut Pasteur de Hanoï voulu par les pasteuriens et par le Gouverneur Général Paul Doumer dont c'est la dernière initiative en Indochine. Il va rentrer en France, se lancer dans la politique et devenir Président de la République. Mais il n'y reste pas et l'année suivante, il est de nouveau de retour à Nha Trang.

Après quelques autres missions en Inde et ailleurs, Yersin semble se calmer : il a 35 ans. Il va entreprendre d'autres défis. Il va à Java voir les plantations d'hévéas et les acclimate en Annam. Il va développer, outre la production de latex (il est devenu le roi du caoutchouc), celle de café, de quinquina, de tabac, de coca. Boulimique, il invente une boisson tonique et rafraîchissante, la "*Kola-Cannelle*" qu'il néglige de breveter. Ses activités deviennent lucratives (en 1905, il vend sa première récolte à Michelin) et il peut financer sans difficulté ses recherches, coûteuses, grâce à ses productions, rentables et bien gérées. Il sera le premier à introduire l'automobile en Indochine.

Fanny, sa mère, meurt en 1904 et il continuera sa correspondance avec sa sœur aînée qui se lance à Morges dans l'élevage des poulets. Autour de son laboratoire, il a fondé une communauté agricole, elle aussi centre de recherches. Il revient chaque année en France où il descend au Lutetia, dans la chambre d'angle du 6<sup>e</sup> étage d'où il voit la tour Eiffel. Il est couvert d'honneurs à l'Institut Pasteur et ailleurs, mais il s'adapte aussi bien à la dure vie des explorateurs historiques qu'au luxe des palaces modernes.

Il est calmé et serein, après sa période trépidante et féconde. Il vit désormais une vie



modeste sinon tranquille de cultivateur, éleveur, géomètre, cartographe, négociant, astronome, météorologue au milieu de son empire. La guerre va le rattraper et c'est sous l'occupation japonaise qu'il mourra 40 ans plus tard d'une attaque cérébrale en traduisant pour le plaisir, dans un petit carnet les poètes latins et grecs Virgile, Horace, Salluste, Cicéron, Platon et Démosthène. Il lègue tous ses biens à l'Institut Pasteur. Une fin discrète à la mesure du personnage...

### **Une réserve : Pourquoi ce titre ?**

Il est question de peste, mais pas de cholera, et c'est surtout l'histoire d'une vie aventureuse et féconde. C'est à la fois un documentaire, une biographie, un roman historique, un récit d'aventure. On verrait mieux un titre insistant

sur une vie romanesque et aventureuse à la fois scientifique et humaine.

### **Les points forts :**

Ce personnage est assez extraordinaire, il manifeste une insatiable curiosité, il est patient et travailleur, mais c'est avant tout un aventurier de la science et aussi du monde.

La bougeotte "*Je ne serai pas fâché de quitter Paris car le théâtre m'ennuie, le beau monde me fait horreur, et ce n'est pas une vie que de ne pas bouger*". Une vie en mille-feuilles, deux ans ici en explorations, deux ans en découvertes majeures, deux ans en gentleman-farmer, deux ans de retour au laboratoire... et quarante années de vie calme à Nha Trang !

Yersin avait une réelle soif d'apprendre, il se passionna également pour la mécanique, la physique, l'électricité, l'aviation, l'astronomie. Il possédait de remarquables capacités de synthèse, d'analyse et d'organisation : un touche à tout de génie, un modeste méconnu et désintéressé que Patrick Deville a bien fait de remettre en lumière.

### **Claude HANNOUN**

#### *"PESTE ET CHOLERA"*

*de Patrick Deville*

*2012, Editions du Seuil, 221 pages, 18€*